

23  
**COQSIGRUE**

**POLI PAR AMOUR**

**VAUDEVILLE EN UN ACTE**

**DE**

**MM. ALBERT MONNIER et ÉDOUARD MARTIN**

**Représenté pour la première fois au théâtre du Palais-Royal, le 30 novembre 1859**

---

**PARIS**

**LIBRAIRIE NOUVELLE**

**BOULEVARD DES ITALIENS, 15**

**A. BOURDILLIAT ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS**

**Représentations, reproduction et traduction réservées**

**1859**

## PERSONNAGES

MICHEL COQSIGRUE, garçon de ferme..... MM. BRASSEUR.  
VERMOULU, son parrain..... PRADEAU.  
BRIDOIE, vieux notaire de la commune..... L'HÉRITIER.  
CHARLOTTE TOPINAMBOUR, nièce de Vermoulu. M<sup>lle</sup> SCHNEIDER

Paysans et paysannes.

---

La scène se passe dans un village aux environs de Paris.

# COQSIGRUE POLI PAR AMOUR

---

Intérieur rustique ouvrant sur une cour de ferme terminée par une porte charretière. — A droite, dressoir, crédence, assiettes à coqs, saladiers accrochés à la muraille. — A gauche, bahut, portes latérales. — Table à gauche, escabeaux. — Tonneau au fond à droite.

## SCÈNE PREMIÈRE

VERMOULU, BRIDOIE. (Ils sont attablés et boivent à gauche.) \*

BRIDOIE.

Ainsi donc, père Vermoulu, c'est arrêté pour aujourd'hui... le mariage a lieu sur le coup de midi.

VERMOULU.

Il n'y a plus à dire, mon joli cœur... mon filleul Michel Coqsigrue épouse ma nièce, la petite Charlotte. Je n'ai pas d'enfants... et ce n'est pas ma faute ! Après moi, ils auront tout mon bien... mais en attendant, je leur donne cette ferme pour dot... Papa Bridoie, encore un coup.

BRIDOIE.

C'est comme ça que j'aime des coups ! Ah ! le beau bouchon ! (Il prend le bouchon de la bouteille et le fourre dans sa poche.)

VERMOULU, à part.

V'là qu'il fourre encore ce bouchon dans sa poche... c'est le troisième depuis ce matin... quelle drôle de manie.

BRIDOIE.

Dire que c'est moi, Bridoie, le notaire de la commune, qui vais présider cette auguste cérémonie !... Moi j'aime assez ça, aller en ville... ça me promène...

VERMOULU, avec malice.

Et puis en ville... on boit un petit coup.

\* Vermoulu, Bridoie.

BRIDOIE.

Quelquefois deux !

VERMOULU, débouchant une bouteille.

A votre santé, mon ancien, et à celle des nouveaux mariés !

BRIDOIE, buvant.

Bon petit vin ! (Il fourre le bouchon dans sa poche.) Ah ! le beau bouchon !

VERMOULU, à part.

Encore !... il collectionne.

BRIDOIE.

Voilà un mariage qui s'est baclé vite... Il n'y a pas quinze jours que Michel Coqsigrue est de retour au pays... Ils s'aimaient donc dans les temps ?

VERMOULU.

Dans quel étang ?

BRIDOIE, riant.

Avant son départ...

VERMOULU.

Bon !... il y a trois ans, quand mon filleul s'est engagé à dix-huit ans... parce que la besogne n'allait pas ici... Charlotte n'en avait que quatorze...

BRIDOIE.

C'est une moutarde, quoi !

VERMOULU.

Le mois dernier, j'y ai dit : Petiote, t'as dix-sept ans... t'es t'en âge de te marier... veux-tu que je fasse revenir Consigrue en congé temporaire... si y te plait, j'y payerai un homme, et t'en feras le tien. Elle m'a répondu : Autant celui-là qu'un autre... Et voilà comment s'est faite la chose.

BRIDOIE, allant chercher son chapeau sur le dressoir à droite.

Pour lors, c'est entendu... à midi j'arrive ici avec mes papiers sous le bras.

VERMOULU.

Oui, mon gros père Bridioie.

BRIDOIE.

Oh ! les beaux bouchons ! (A part en prenant les bouchons sur le dressoir.) Dame, j'ai du vin à mettre en bouteille...

VERMOULU, à part.

Il accapare tous les bouchons de la commune. (On entend Coqsigrue chanter au dehors.)

AIR de *complainte* (sans orchestre).

Les moutons vivent d'herbe  
Les papillons de fleurs,  
Et vous, et vous, jeunes bergères,  
Vous ne vivez que de langueurs.

VERMOULU.

V'là le futur marié.

BRIDOIE.

Il est bien gai, ce matin !

## SCENE II

LES MÊMES, COQSIGRUE. Il porte une botte de foin au bout d'une fourche. \*

COQSIGRUE.

Bonjour mon parrain et la compagnie, sans vous oublier, monsieur Bridoie. (Il rit et jette au loin la botte de foin.)

BRIDOIE, saluant.

Je suis bien le tien.

COQSIGRUE, se mettant au port d'armes avec sa fourche.

Honneur aux autorités ! Présentez armes. Une deusse ! Caporal ! *connaite... trouille...* (Il rit bêtement.)

VERMOULU.

Et toi, comment que tu vas, mon filleul ?

COQSIGRUE.

Pas mal, parrain, pas mal... (Avalant un verre de vin qu'il enlève à Bridoie.) A présent... ça va tout a fait mieux ! (Il rit.)

VERMOULU.

Est-il farceur.

COQSIGRUE.

Ah ! parrain, c'est bien vrai, comme on dit quenque fois : *Vinum bonum*. Vive le vin du bonhomme ! (Il rit.)

BRIDOIE.

Tu n'es pas encore habillé pour la noce ?

VERMOULU.

C'est juste... Je voudrais te voir en uniforme de militaire.

COQSIGRUE.

Eh ben ! pourquoi donc que j'ai fait faire un habit de noce ?

\* Bridoie Coqsigrue, Vermoulu.

BRIDOIE, se moquant.

Ça doit te donner tout de même un air crâne, l'uniforme. T'as dû faire bien des victimes ?

COQSIGRUE.

Ah ! que oui qu'on en a fait.

VERMOULU.

Voyons, raconte-nous ça !

COQSIGRUE.

Ah ! parrain, vous voudriez me tirer les... les gaudrioles du nez !... Certainement, on batitole... on est jeune homme... mais, jamais... au grand jamais ça n'a été plus loin ! (Il remonte.)

BRIDOIE, bas.

Entre nous, père Vermoulu, c'est un pot !

VERMOULU, bas.

Pauvre Charlotte !... quel drôle de mari, si je ne m'en mêlais pas ! Mais j'ai une volonté de fer.\*

BRIDOIE.

On la connaît !... Allons, je m'en vais faire un tour chez la femme à Panuchon le sabotier... Elle attend de minute en minute l'instant de mettre au monde son quatorzième petit Panuchon, et je suis témoin.

COQSIGRUE.

Son quatorzième ! Dites donc, parrain, une fois marié, je veux tout de suite en être à mon quatorzième.\*\*

AIR de *la Gallegada*.

VERMOULU.

Chers amis, en attendant les noces,  
Détalons, à nos affair's courons !  
Puis tantôt nous nous ferons des bosses.  
En lurons  
Bien gais, bien francs, bien ronds.

ENSEMBLE.

Chers amis, en attendant  $\left\{ \begin{array}{l} \text{mes} \\ \text{tes} \\ \text{ses} \end{array} \right\}$  noces, etc.

(Bridoié sort.)

\* Bridoié, Vermoulu, Coqsigrue.

\*\* Vermoulu, Coqsigrue, Bridoié.

## SCENE III

VERMOULU, COQSIGRUE. \*

VERMOULU, ramenant Coqsigrue.

Décidément, Coqsigrue, t'as pas inventé la navigation à mélisse ! Mais, je suis une barre de fer !... ce que j'ai dit est dit ; je te marie à Charlotte pour que tu fasses son bonheur.

COQSIGRUE.

Je ferai ce que vous voudrez.

VERMOULU.

Depuis quinze jours que t'es ici, pourquoi ne lui as-tu pas tant seulement fait la cour et demandé un rendez-vous, à c'te jeunesse ?

COQSIGRUE.

Un rendez-vous !... Oh ! la bienséance, parrain ! la bienséance !

VERMOULU.

Va t'asseoir sur ta bienséance !... Ainsi, tu prendrais chat en poche... Si elle avait des défauts cachés !... ça ne regarde pas la douane, ça !

COQSIGRUE.

J' sais pas si elle a des défauts... mais je prends Charlotte de confiance... c'est comme une montre... Du moment que vous me la garantissez pour trois ans... D'ailleurs, vous ne la vendez pas dans un sac... je connais son visage...

VERMOULU, solennellement.

La figure est bien peu de chose, Michel !... Et le caractère ? Faut se connaître avec mutualité.

COQSIGRUE.

Ah ! pour ça, parrain, vous avez raison... la mutualité, il n'y a que ça, car j'ai eu un camarade de lit, au régiment, un grand sec... tout grêlé... et il tirait toujours la couverture à lui... si Charlotte allait aussi tirer la couverture, ça n'm'irait pas, moi, de dormir à découvert !

VERMOULU.

Quéqu'tu vas chercher ?... des camarades, des couvertures... V'là que tu fais à présent des réticences !

COQSIGRUE.

Des réticences ! des réticences !... parrain, je n'vous dis pas de vilains mots, moi !... mais ousque vous voulez en venir ?

\* Vermoulu, Coqsigrue.

VERMOULU.

Je vais t'apprendre l'art d'être heureux en ménage, en deux leçons.

COQSIGRUE.

J'y vois pas d'empêchement.

VERMOULU.

Voici l'ordre et la marche, comme pour le bœuf gras.

COQSIGRUE, riant.

Pourvu que je ne sois pas le bœuf...

VERMOULU.

Comme le père Bridoie !...

COQSIGRUE.

Est-ce qu'il est ?...

VERMOULU lui portant une botte.

T'as compris ?... tu te formes !...

COQSIGRUE, se défendant.

Laissez donc, parrain !

VERMOULU.

Tu te polis... or donc, si tu ne veux pas que ta femme t'en fasse porter, il faut être aimable, galant, amoureux !... Oh ! les femmes, ça tient à ce qu'on soit amoureux !

COQSIGRUE.

L'amour, comme on dit quelquefois, c'est le maniement du cœur !

VERMOULU.

Quand j'étais jeune, j'étais mince... j'ai p'têtr'un peu épaissi, hein ?... on m'appelait le petit fluet... Eh bien ! le petit fluet courait après toutes les filles !... il les regardait comme ça, le petit fluet... ça s'appelle l'œil en coulisse... il parlait comme ça, fluet... ça s'appelle la bouche en cœur... il arrondissait les bras comme ça, fluet... ça s'appelle les bras en guirlande... Je faisais le rosier... (il se pose.)

COQSIGRUE, de même.

Comme moi, le grenadier !

VERMOULU.

Et puis, j'envoyais des baisers à droite, à gauche... Quand ma femme voulait gronder ?... je l'embrassais !... voulait-elle se fâcher ?... je l'embrassais !... voulait-elle se révolter ?... je l'embrassais !...

COQSIGRUE.

C'est souverain, comme l'eau de Cologne ! Parrain... vous êtes éloquent comme le chapeau-chinois du 95<sup>e</sup> !... A quand la seconde leçon ?

VERMOULU.

Ce soir, après le bal de nocés... tu laisseras partir la mariée, et alors... tu sauras le reste. (On entend Charlotte dire quelques mots au



dehors.) J'entends Charlotte, n'ayons pas l'air d'avoir l'air !...\* va te mettre sur ton trente neuf !

COQSIGRUE.

Oui, parrain. (Il sort à gauche ; un instant, Vermoulu l'accompagne et revient s'asseoir près de la table.)

## SCÈNE IV

LES MÊMES, CHARLOTTE en costume de mariée. Elle entre en pourchassant les garçons et les filles de la ferme.

CHARLOTTE.

AIR de la *Bouquetière des Champs-Élysées*.

Allons, en avant !  
 Obéissez quand je l'ordonne,  
 Car dorénavant,  
 C'est moi qui ferai pluie ou vent.  
 En tout m'approuvant,  
 Sachez respecter ma personne,  
 Ou bien, sans efforts,  
 Je saur i vous flanquer dehors.  
 Vrai, c'est fort piquant,  
 Quand  
 Je commande ici,  
 Si  
 L'on n'est sur mes pas,  
 Pas,  
 Je crie aussitôt  
 Tôt !

(A un valet.)  
 Toi, monte au grenier...

(A un autre.)  
 Vite au cellier...

(A une servante.)  
 Et toi, lambine,  
 Vas à ta cuisine!

(A tous.)  
 Partez,  
 Trottez  
 Et gigottez !

REPRISE ENSEMBLE.

LES DOMESTIQUES.

Allons, en avant !  
 Obéissons, elle l'ordonne,  
 Car dorénavant  
 C'est elle qui fait pluie ou vent,

\* Coqsigrue, Vermoulu.

En tout l'approuvant,  
Sachons respecter sa personne ;  
Ou bien sans efforts,  
Elle va nous flanquer dehors.

CHARLOTTE.

Allons, en avant ! etc.

(Les valets sortent.)

VERMOULU, à Coqsigrue qui a passé son bel habit.

Hein ? quelle maîtresse femme ! on dirait un vrai homme !

COQSIGRUE.

Je ne tiendrais pourtant pas tout à fait à épouser un cuirassier, moi.

CHARLOTTE, redescendant à droite.

Ah ! vous v'là ! bonjour, mon oncle ! bonjour, monsieur Coqsigrue.

COQSIGRUE.

Bonjour, mademoiselle, ça va bien à ce matin !... moi, ça ne va pas mal... Eh bien ! le v'là donc arrivé le grand jour ?...

CHARLOTTE, soucieuse.

Mon Dieu, oui !

COQSIGRUE, bas à Vermoulu.

Faut-il l'embrasser ?

VERMOULU.

Pas encore. (A Charlotte qui est absorbée.) Charlotte !... Eh ! Charlotte !...

CHARLOTTE.

Mon oncle !

VERMOULU.

A quoi penses-tu donc ?... t'es devenue toute songeuse...

CHARLOTTE.

Dam !... je viens d'avoir une conversation avec la mère Remplumé... notre voisine... et elle m'a dit sur le mariage des choses... ben sérieuses... c'est une forte tête, la mère Remplumé !... je crois que je me trouverai bien de ses conseils...

VERMOULU.

Elle t'a conseillé ? quoi qu'elle t'a dit ?... des chimères !...

CHARLOTTE.

Mais il ne s'agit pas de tout ça... pourquoi n'avez-vous pas mis votre belle cravate blanche que j'ai si bien repassée ?

VERMOULU.

C'est que...

CHARLOTTE.

Assez !... tôt, tôt... allez vous cravater.

VERMOULU.

J'y vais, parce que ça me plaît... ça ne m'empêche pas d'avoir un caractère de fer... (Bas.) Charbonnier est maître chez lui... Entends-tu, filleul?

COQSIGRUE.

Certainement : charbonnier fait maigre chez lui!

VERMOULU.

Tandis que je vais me cravater, ma Charlotte, je lève la consigne que je t'avais donnée concernant les hommes... Chère petite, je te permets de causer seul à seul avec ton fiancé... Au point où vous en êtes, il n'y a point d'inconvénient.

CHARLOTTE.

Oh ! il n'y en aurait jamais eu... j'ai point peur des hommes.

COQSIGRUE, se carressant le menton.

Je crois bien... avec une frimousse comme ça...

VERMOULU, à Coqsigrue.

Allons, souviens-toi de la leçon n° 1 ; sois à la fois aimable et fluet... sinon, tu seras ce qu'est Bridoie.

COQSIGRUE.

On obtempérera, mon parrain.

VERMOULU.

AIR : *le Caporal et la Payse.*

Allons, monsieur l'époux,  
Causez avec mam' la mariée.  
Vous ét's jeun's, mes p'tits choux,  
Amusez-vous !  
Trémoussez-vous !

REPRISE ENSEMBLE.

COQSIGRUE.

Permettez que l'époux  
Cause un brin avec la mariée.  
Vous savez qu'entre nous  
C'est presque un premier rendez-vous.

CHARLOTTE.

Puisqu'il veut que l'époux  
Reste seul avec la mariée,  
Allons, résignons-nous,  
Donnons notr' premier rendez-vous.

(vermoulu entre à droite.)

## SCÈNE V

COQSIGRUE, CHARLOTTE. \*

COQSIGRUE, à part.

Audacieux et fluide, il est bon mon parrain, mais faut oser être fluide comme on dit quéqu'fois...

CHARLOTTE, qui a posé sur le bahut les bouteilles placées précédemment sur la table.

Nous v'là seuls!... parlez! que me voulez-vous?

COQSIGRUE, à part.

V'la l'chiendent! (Haut.) Ça va bien à c'matin?... (Charlotte ne répond pas.) Moi aussi... vous êtes bien honnête... (Nouveau silence.) Qu'est-ce qui croirait que je vous ai vue pas plus haute que vot' mollet, et qu'aujourd'hui vous êtes si allongée... comme ça grandit les jeunesses.

CHARLOTTE.

Dame! c'est pas ma faute!

COQSIGRUE.

Mauvais herbe croit toujours. (A part.) je l'amorce! je l'amorce! (Haut, après un moment de silence comique.) Eh bien! Charlotte, qu'est-ce que vous pensez de tout ça...

CHARLOTTE.

De ça quoi?

COQSIGRUE.

Que vous allez t'être ma femme et moi votre homme?

CHARLOTTE.

Moi, je ne pense pas, mon oncle m'a dit qu'il fallait vous épouser. J'obéis à mon oncle.

COQSIGRUE.

Ça veut-il dire que vous êtes amoureuse de moi?

CHARLOTTE.

Ni amoureux, ni amoureuse...

COQSIGRUE.

Moi je vous trouve... un peu... un peu ficelée... comment que vous me trouvez?

CHARLOTTE.

Je vous trouve ficelé aussi!

COQSIGRUE.

Ça fait que nous sommes ficelés tous les deux... mais parlons donc un peu de votre caractère... Je ne le connais pas... et quand on est marié...

\* Charlotte, Coqsigrue.

CHARLOTTE.

C'est comme quand on est mort... c'est pour longtemps... D'abord, pourvu qu'on ne m'agace pas je suis une brebis... et vous ?

COQSIGRUE.

Moi, quand on irrite mes nerfs, je suis un lion du désert... un ours de *Califourmi*.

CHARLOTTE.

Comme moi!

AIR des *Carrières de Montmartre*.

PREMIER COUPLET.

Si l'on veut m' faire du mal,  
Comme une hyèn' je crie ;  
J' deviens un' fouine, un chacal,  
Un tigre en furie.  
J' suis comm' le serpent boa,  
Prête à mordr' par-ci, par-là.

COQSIGRUE.

J' vois d'après tout ça  
Qu' not' ménag' sera  
Une vrai' ménagerie.

DEUXIÈME COUPLET.

COQSIGRUE.

Mamzelle, aimez-vous l' pigeon ?  
R'gardez-moi, j' vous prie...  
Mamzelle, aimez-vous l' mouton ?  
Mouton pour la vie !  
Je suis doux, chacun sait ça,  
Comme un p'tit chat angora.

CHARLOTTE.

J' vois d'après tout ça  
Qu' not' ménag' sera  
Une vrai' ménagerie.

ENSEMBLE.

COQSIGRUE.

Je suis doux, chacun sait ça,  
Comme un p'tit chat angora.  
J' vois d'après tout ça, etc.

CHARLOTTE.

J' suis comm' le serpent boa,  
Prête à mordr' par-ci, par-là.  
J' vois d'après tout ça, etc.

COQSIGRUE, voulant l'embrasser.

Oh! laisse-moi déposer un baiser...

CHARLOTTE. \*

Minute... on ne m'embrasse pas comme ça, moi !

\* Coqsignue, Charlotte.

COQSIGRUE.

Comment vous embrasse-t-on?... c'est parrain qui m'a appris l'œil en coulisse... la bouche en cœur et les bras en guirlande... Examinez.

CHARLOTTE, riant.

Avez-vous l'air bête comme ça!...

COQSIGRUE, riant aussi.

Il m'a ordonné de vous embrasser... et comme il faut que je sois maître chez moi...

CHARLOTTE, devenant sérieuse.

Nous y vl'à: vous voulez me commander, vous?...

COQSIGRUE.

Dame, oui, un petit peu, mais ça sera toujours poliment que je vous euverrai laver la vaisselle... ou raccommoder ma veste.

CHARLOTTE, éclatant.

Laver la vaisselle! raccommoder votre veste!... Monsieur Coqsigrue, regardez-moi bien.... Est-ce que j'ai l'air d'une buse? d'une oie?

COQSIGRUE.

Les oies, c'est les cygnes de la volaille.

CHARLOTTE.

Vous vous êtes dit: Charlotte est une petite niaise qui n'a jamais quitté l'aile de son oncle, elle ne voit pas plus loin que le bout de son nez... je la mènerai à la baguette.

COQSIGRUE.

D'abord, c'est pas moi, c'est votre oncle qu'a dit, dit-il...

CHARLOTTE.

Ah! c'est ça... on vous a conseillé... on m'a conseillée aussi, moi!... Monsieur Coqsigrue, comment appelez-vous ce vêtement à deux tuyaux que vous portez? (Designant le pantalon.)

COQSIGRUE.

Ça, c'est un pantalon... il y en a d'autres qui disent une culotte...

CHARLOTTE.

Eh bien! faudra y renoncer. La mère Remplumé m'a dit: « Pour être heureuse en ménage, il faut qu'une femme porte la culotte!... » Je veux porter la culotte, na!

COQSIGRUE.

Qu'est-ce qui me restera donc à moi? les bretelles!

CHARLOTTE.

Et le bonnet de coton.

COQSIGRUE.

Je n'en porte pas.

CHARLOTTE.

Je vous en ferai porter.

COQSIGRUE.

Qu'est-ce qu'elle dit ? Elle veut m'en faire porter comme le père Bridioie. Ah ! c'est trop fort, à la fin des fins ! Savez-vous que je pourrais me rebiffer, mademoiselle Charlotte... Nous sommes pas encore mariés.

CHARLOTTE.

Si vous croyez que je tiens à m'appeler mame Coqsigrue... Un joli nom...

COQSIGRUE.

Ça vaut bien Charlotte... un margouillis de pommes cuites... Il y a des Charlotte qui veulent faire les sucrées et qui sont aigres comme tout... entendez-vous ?

CHARLOTTE.

Sieur Coqsigrue, vous êtes un *turbateur* !

COQSIGRUE.

Et vous, vous en êtes une autre.

CHARLOTTE.

Une autre... quoi ?

COQSIGRUE.

Je ne veux pas dire le nom, il est trop fort.

CHARLOTTE.

Dites voir...

COQSIGRUE.

Vous me poussez... Elle me pousse... Eh bien ! vous êtes une... Comment qu'on dit ça... une *géomètre*... Attrappe.

CHARLOTTE.

Une géomètre !... Q'est-ce que ça ?

COQSIGRUE.

Je ne sais pas... mais ça doit être très-fort.

CHARLOTTE.

Est-ce aussi fort que ce soufflet... V'lan ! (Elle lui donne un violent soufflet.)

COQSIGRUE.

Une mornifle\* ! Oh ! mon courage, contiens-toi !

AIR d'Une Sicilienne.

ENSEMBLE.

Comm' je bisque ! comm' je rage !  
 } Ah ! quel joli mari j'ai là !  
 } La bonne femme que j'ai là !  
 A bas, à bas l' mariage,  
 Si c'est pas meilleur que ça !

(Vermoulu, en toilette, sort de sa chambre à droite, et va faire signe aux paysans, à la cantonade.)

\* Charlotte, Coqsigrue.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, VERMOULU, BRIDOIE, tous les PAYSANS  
et PAYSANNES invités à la noce. \*

VERMOULU, continuant l'air.

Voyez! voyez! les deux tourtereaux sont ensemble!  
C'est le bonheur, l' parfait bonheur qui les rassemble!

REPRISE ENSEMBLE.

VERMOULU, BRIDOIE et toute la noce.

Vive, vive l' mariage!

} Ah! quel bon époux elle aura!  
} Ah! quell' bonne femme il aura!  
Dans leur joli petit ménage  
Qu'ils restent toujours comme ça!

(Les demoiselles d'honneur apportent un bouquet à la mariée. Les hommes forment des groupes à droite et s'emparent des brocs, des verres et des bouteilles.)

COQSIGRUE, à part.

Un soufflet! Elle m'a déshonoré!

BRIDOIE, légèrement ému.

Allons, monsieur le marié... viens-tu nous verser un petit coup à boire... je suis sec comme de l'amadou. A la santé des mariés!

TOUS, près du tonneau au fond.

A leur santé! (On boit.)

VERMOULU, à son filleul en lui apportant un verre qu'il refuse.

Et toi... Nicodème... que fais-tu planté comme un poteau?

COQSIGRUE.

Oui... comme un poteau qui réfléchit!... comme on dit quelquefois.

VERMOULU, à Coqsigrué.

Eh! ben tu ne me remercie pas du tête-à-tête, petit fripon?

COQSIGRUE, à Vermoulu.

Plus tard... Pour l'instant, dites donc parrain, vrai là, vrai là, est-ce qu'on ne pourrait pas remettre le mariage à la Saint-Fiacre?

VERMOULU.

Jusqu'à la Saint-Fiacre?... Et pourquoi?

COQSIGRUE.

Parce que... il ferait moins frais... quand je me marierai... il fera chaud.

\* Charlotte, Bridoie, Vermoulu, Coqsigrué.



VERMOULU.

C'est une farce... décidément, tu te formes... Tu te polis... il se polit ! (Il lui porte une botte.)

BRIDOIE.

Allons, mes enfants, en place ! V'là la cérémonie qui commence, approchez-vous !...\* (Un paysan a pris la table à gauche, et l'a portée au milieu du théâtre, Bridoie y place son portefeuille, son écritoire de poche, etc., etc.)

CHOEUR.

AIR de Clapisson : *C'est dimanche.*

En ménage (*bis*)  
Puisque l'amour les engage, } (*bis.*)  
Quel beau jour  
Pour l'amour!  
Oui !  
Un ciel joyeux  
S'ouvre à leurs yeux !

BRIDOIE, lisant l'acte.

« Ont comparu devant nous le soussigné, etc., etc... et la soussignée, etc., etc., il a été convenu, etc., etc... »

VERMOULU.

C'est clair !

BRIDOIE, prenant le code.

« Nous leur avons dit : le mari doit protection à sa femme. »

CHARLOTTE.

Entendez-vous, monsieur Coqsigrue.

BRIDOIE.

« La femme doit obéissance à son mari. »

COQSIGRUE.

Entendez-vous, mademoiselle Charlotte ?

BRIDOIE.

« Les époux doivent jurer... » (Il toussé.)

COQSIGRUE.

Oh ! oui, cré nom ! j'ai envie de jurer !...

BRIDOIE.

« Jurer de se défendre, de s'aimer... de... (Il tourne des feuillets.) Lorsqu'une poutre aura traversé le mur mitoyen, le juge appréciera le dommage... »

TOUS.

Qu'est-ce qu'il dit ?

\* Vermoulu, Charlotte, Bridoie, Coqsigrue,

BRIDOIE.

Je me suis trompé... j'ai trop tourné de feuillets... (Lisant.) « Les époux se suivront. » (S'interrompant.) Voyez comme ça se suit... « partout où ils voudront aller. »

COQSIGRUE.

Permettez ! mais si je veux aller à droite... et elle à gauche.

VERMOULU.

Silence !

BRIDOIE.

Eh bien ! alors le cas est prévu... (Continuant sa lecture.) « Etc, etc. »

VERMOULU.

De plus clair en plus clair !

BRIDOIE, avec solennité.

Charlotte Topinambour ! voulez-vous contracter mariage avec Michel Coqsigrue, ci-présent ?

CHARLOTTE.

Dam ! (Elle soupire.) Oui, monsieur !

COQSIGRUE, à lui-même.

Elle soupire pour me vexer !... Oh ! la mauvaise !

BRIDOIE.

A votre tour, Michel Coqsigrue, voulez-vous, *idem*, avec Charlotte Topinambour ?

COQSIGRUE, à lui-même, hésitant.

Faut-il ! faut-il pas ?

VERMOULU.

On attend ta réponse.

CHARLOTTE, allant à lui et le pinçant.

Est-ce que vous allez nous faire poser, vous ?

COQSIGRUE.

Elle m'a pincé !

VERMOULU.

Il est pincé ! il avoue son amour ! écrivez... ça veut dire oui...\*

COQSIGRUE.

Attendez mon autorité ?... j'ai à faire des révélations...

TOUS.

Que dit-il ?

COQSIGRUE.

Merci de votre bleu, mamzelle... ce bleu vous fera rire jaune... Ah ! vous voulez porter la culotte ! Elle l'a dit !... Ah ! vous m'avez giflé !... Elle l'a fait !... Et vous vous voulez être ma légitime, après

\* Charlotte, Vermoulu, Bridoie, Coqsigrue.

m'avoir déclaré que vous m'en feriez porter... comme la femme au père Bridoie!...

BRIDOIE, bondissant.

Hein!

COQSIGRUE.

Eh bien! non!... je refuse!... je refuse!... je vous repousse indubitablement.

TOUS.

Il refuse!

CHARLOTTE.

Quel affront!

BRIDOIE, voulant se lever.

Et il m'insulte!... c'est un pas grand'chose!

VERMOULU, le faisant rasseoir.\*

Tu n'es qu'un polisson... dis oui, tout de suite! (Il secoue Coqsigrue.)

COQSIGRUE.

Laissez-moi... je suis t'implacable! (Les paysans l'entourent et lui font des représentations.)

VERMOULU, aux invités.

Oui, laissez-nous, mes amis... querelle d'amoureux est bien vite oubliée... père Bridoie, c'est un malentendu.

COQSIGRUE, criant par-dessus l'épaule d'un paysan qui le retient.

Ah! mais non! mais non!

BRIDOIE.

J'accepte tes excuses.

VERMOULU.

Allez boire un coup dehors!

BRIDOIE, se levant avec peine.

J'aime mieux ça... allons faire sauter quelques bouchons. (A part.) Sauter dans ma poche.

CHOEUR.

AIR : *Évohé!* (Pilati).

Allons donc! calmez-vous, chers époux!  
Point d' tracas! point d' soucis entre vous!  
Quand on va s'épouser, s' marier,  
On a l' temps de s' qu'reller et d' crier!

COQSIGRUE.

Allons donc! allons donc! filez tous!  
Les tracas, les soucis, c'est pour nous!  
Je n' veux pas, je n' veux pas m' marier,  
Faudrait trop s' quereller et crier!

\* Charlotte, Bridoie, Vermoulu, Coqsigrue.

CHARLOTTE.

Quel affront ! ah ! je m' sens en courroux !  
 Les tracas, les soucis, c'est pour nous !  
 Il n' veut pas, il n' veut pas s' marier,  
 Va falloir s'expliquer sans crier...

(Sortie.)

## SCÈNE VII

VERMOULU, COQSIGRUE, CHARLOTTE. \*

CHARLOTTE.

Oh ! je grince ! je bisque ! j'enrage !

VERMOULU.

Pourrais-tu, vil coquin, m'expliquer ta conduite ? manquer à Charlotte, une fille si gentille, si douce.

COQSIGRUE, se frappant la joue.

Parlons-en de sa douceur. Parrain... selon votre ordre, j'ai causé en tête-à-tête avec Charlotte... j'y ai expliqué le conjungo à votre façon, j'y ai dit que je voulais t'être le maître.

VERMOULU.

C'est juste, un homme doit être le maître... De fer, morbleu, de fer.

CHARLOTTE.

Moi, j'ai répliqué, que je désirais être la maîtresse.

VERMOULU.

C'est vrai, une femme, c'est une maîtresse.

COQSIGRUE.

Si y sont maîtres tous les deux, qu'est-ce qui commandera ?

VERMOULU, avec énergie.

La force est au plus fort !

COQSIGRUE.

C'est l'homme !

VERMOULU.

D'accord ! De fer, morbleu ! de fer.

CHARLOTTE.

Le plus fort, c'est le plus malin ; donc, c'est la femme.

VERMOULU.

Tiens ! elle est dans le vrai.

\* Charlotte, Vermoulu, Coqsigrue.

COQSIGRUE.

Enfin, elle a tiré à hu ! j'ai tiré à dia ! Et patatras, ça a fini par un soufflet.

VERMOULU, le bousculant.

Tu l'as battue ? scélérat !

COQSIGRUE.

Mais non, c'est elle qui m'a cogné.

VERMOULU, souriant.

C'est elle ! (A part.) C'est mon ouvrage ! (Bas, en riant, à Charlotte.) Tu l'as cogné ?...

CHARLOTTE, souriant.

Mais, oui donc !

VERMOULU, riant.

Charmante !... Du moment que c'est elle, l'affaire est arrangée... un soufflet vaut un baiser... embrasse-la, et appelons Bridoise.

COQSIGRUE.

L'embrasser ? fi donc ! j'aimerais mieux embrasser... la profession de Bédouin.

CHARLOTTE.

Me laisser embrasser ! par ça ?

VERMOULU.

Entétés ! Je gage que vous vous aimez au fond ?

COQSIGRUE, assis sur le tonneau, au fond, à droite.

Oh ! alors, c'est à l'architrefond.

CHARLOTTE.

Seulement, c'est bien terrible, pour une fille qui n'a jamais fait de mal à personne, de recevoir un si gros affront... Devant tout le village, me laisser dire *oui*... et puis me renvoyer avec un *non* coiffer sainte Catherine.

COQSIGRUE.

Cette coiffure vous ira très-bien.

VERMOULU.

Veux-tu te taire ?

CHARLOTTE.

Qui voudra m'épouser à présent ? On croira qu'il y a des choses abominables sur mon compte.

VERMOULU.

Elle a raison, on dira des infamies !

CHARLOTTE, pleurant.

Je suis une fille perdue.

COQSIGRUE.

Que voulez-vous ? c'est la force du sang.

VERMOULU.

Si on pouvait dénicher un moyen ?

TOUS TROIS, redescendant.

Cherchons !

COQSIGRUE.

AIR : Duo de *Fifi et Nini* (Hervé).

Cherchons ! cherchons ! allons, je cherche

VERMOULU.

Je cherch' ! je cherche ! allons, cherchons

COQSIGRUE.

Je n' trouve jamais quand je cherche !

VERMOULU.

Moins nous trouv'rons, plus nous cherch'rons.

COQSIGRUE.

Je tiens !

VERMOULU.

Il tient ! Dis-nous la chose.

COQSIGRUE.

J' croyais t'nir, mais j' tiens rien du tout !

CHARLOTTE.

J'ai mon idée ! \*

VERMOULU.

Ah ! va !

CHARLOTTE.

Je n'ose.

VERMOULU.

J'allons t'écouter jusqu'au bout.

CHARLOTTE.

On m'a dit : Mamzelle Charlotte,  
Voulez-vous d' Michel pour époux ?

J'ai dit oui !

COQSIGRUE.

Mais moi, saprelotte !

J'ai crié non ! n'voulant plus d' vous !

CHARLOTTE.

Eh ben ! mon oncl', ça s'ra plus drôle,  
Faisons r'venir Bidoi' tout d'bon ;  
Et, soudain, nous changeons de rôle ;

(A Coqsigruc.)

Vous, vous dit's oui ; moi, je dis non !

\* Vermoulu, Charlotte, Coqsigruc.

COQSIGRUE.

Pourquoi donc ?

VERMOULU.

Oui, pourquoi, petite ?

CHARLOTTE.

Comprenez... de cette façon,  
Nous allons être quitte à quitte...

VERMOULU.

Alors, pour toi, gn'ya plus d'affront !

CHARLOTTE.

A mon tour, moi, je le refuse ;  
Pour un garçon, c'est pas vexant !

COQSIGRUE.

J'y consens, puisque ça l'amuse...  
Pourvu qu' j'épous' pas, j' suis content.

TOUS.

Vraiment, (*bis*)

Tout l' monde est content !

Bravo! (*bis*) la bonne affaire !

Comme' nous allons les mettr' dedans !

Bravo! (*ter*) ma chère,  
j'espère

} Je crois que j'en rirai longtemps!  
} Pouvoir en rire à ses dépens.

(*bis.*)

CHARLOTTE.

C'est bien dit ! ce sera plus drôle !

COQSIGRUE.

Faisons r'venir Bridoi' tout d' bon.

VERMOULU.

Et, soudain, vous changez de rôle.

CHARLOTTE.

Vous, vous dites oui ; moi, je dis non !

ENSEMBLE.

VERMOULU à Coqsigrue.

Tu diras oui. (A Charlotte.) Tu diras non.

COQSIGRUE.

Moi, je dis oui ; vous direz non !

CHARLOTTE.

Vous direz oui ; moi, j'dirai non !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Bravo! (*bis*) la bonne affaire ! etc.

VERMOULU, tapant sur la table. \*

Ainsi, c'est consumé ?

CHARLOTTE.

Oui !

COQSIGRUE.

Comme si que le notaire y avait passé !

VERMOULU, à la cantonade.

Ohé ! vous autres... arrivez... l'affaire est arrangée.

## SCENE VIII

LES MÊMES, BRIDOIE, TOUTE LA NOCE.

CHŒUR.

AIR de *la Reine Topaze* (V. Massé,)

Que le vin cimente  
La paix renaissante  
Chez les amoureux.  
Après les querelles,  
Les amants fidèles  
S'aiment toujours mieux.

BRIDOIE, le teint de plus en plus animé.\*\*

Allons, chaud ! chaud ! dépêchons-nous !... Le petit Panuchon m'attend pour son baptême... Et puisqu'on est d'accord !

CHARLOTTE.

Bien d'accord.

VERMOULU, à lui-même.

Ce mariage me déplaisait au fond... de fer morbleu, de fer.

BRIDOIE.

Reprenons la chose où nous l'avons laissée.

TOUS.

C'est ça !\*\*\*

BRIDOIE, avec une voix de circonstance.

Charlotte Topinambour ayant dit oui, Michel Coqsigrue, voulez-vous contracter mariage avec Charlotte Topinambour ?

\* Charlotte, vermoulu, Coqsigrue.

\*\* Charlotte, Vermoulu, Bridoise, Coqsigrue.

\*\*\* Charlotte, Bridoise, Coqsigrue, Vermoulu.



COQSIGRUE, avec indifférence.

Oui, oui, oui. (A part en riant.) Je les mets dedans... Mon Dieu j'les y mets-t'y.

BRIDOIE.

Comme j'ai très soif... je vous prie de venir vite signer, jeunes conjoints... à l'homme les honneurs !

COQSIGRUE, prenant la plume.

Puisque c'est l'homme qui passe le premier, je dépose mon seing. (Il signe, murmure de satisfaction.)

BRIDOIE.

A vous, Charlotte. (Il lui donne la plume, Charlotte s'avance vers la rampe pour voir si elle est bien taillée.)

COQSIGRUE, bas.

Vous savez notre frime ?

CHARLOTTE.

Vous allez voir. (Elle remonte vers Bridoié.)

COQSIGRUE, riant, à Vermoulu.

Écoutez le coup de théâtre. (Aux paysans qui l'entourent.) Vous allez voir la comédie !

CHARLOTTE, signant.

Une, deux, trois.

COQSIGRUE, à part.

Je vas-t'y rire.

CHARLOTTE, triomphante.

C'est signé ; v'là ma pataraphe !

COQSIGRUE.

Eh bien ! et ce qui était convenu.

CHARLOTTE, fièrement.

C'est signé ! maintenant je suis mame Coqsigrue.

COQSIGRUE.

Hein ?

VERMOULU.

Je ne saisis pas bien.

CHARLOTTE.

Je me suis vengée ! Ah ! ah ! vous êtes mon mari... malgré vous !

COQSIGRUE, éclatant et tapant sur l'encrier qu'il renverse.

Je suis refait au même ! j'en appelle devant les tribunaux... j'en appelle?...

VERMOULU.

Mais, où allons-nous, mes enfants, où allons-nous ?

BRIDOIE, enlevant les taches d'encre sur l'acte.

Il veut, il ne veut pas... Il ne sait donc plus ce qu'il fait ?

COQSIGRUE.

Si... si... je suis ce que vous êtes, monsieur Bridoise.

BRIDOIE, furieux.

Qu'est-ce que je suis encore ?

COQSIGRUE.

Marié!... enfoncé !

BRIDOIE, calme.

Ça, d'accord... c'est connu... Sapristi ! que j'ai soif !

VERMOULU.

Chers amis... \* c'est l'émotion!... la joie ! Allez donc finir les bouteilles entamées... Père Bridoise, il y a des bouchons.

BRIDOIE.

Vivent les bouchons!... non, vivent les mariés !

TOUS.

Vivent les mariés ! (Ils sortent et reprennent le chœur précédent.)

## SCENE IX

COQSIGRUE, CHARLOTTE, VERMOULU.

VERMOULU, assis au fond, à gauche.

Tatata ! ça me bout dans la tête...

COQSIGRUE.

Oui, assez de manigances. \*\*

CHARLOTTE.

Ah ! vous ne vouliez pas de moi... Eh bien ! pour vous punir j'ai voulu de vous.

VERMOULU, descendant.

Ça, c'est son droit !

COQSIGRUE.

Alors... je vous rendrai malheureuse comme une pauvre petite pierre.

VERMOULU.

Ça, c'est son droit ! Charlotte, t'as pas été légale... Ce qu'était dit était dit.

\* Charlotte, Bridoise, Vermoulu, Coqsigrue.

\*\* Coqsigrue, Vermoulu, Charlotte.

COQSIGRUE.

Quand je pense que nous v'là liés avec une pierre au cou, parce que nous avons mis nos deux seings sur un vieux papier.

CHARLOTTE.

A moins que le papier n'existe plus... n... i. ni... c'est fini. Ç'a été plus fort que moi... Ah ! si c'était à refaire... je suis plus punie que lui !... Me v'là un joli merle sur les bras. Nous allons maintenant être malheureux tous les deux. (Elle pleure et Coqsigrue sanglotte.)

COQSIGRUE.

Est-il Dieu possible ! Malheur du bon Dieu !

VERMOULU, pleurant.

Pauvres enfants ! ne pleurez pas... faites comme moi : De fer, morbleu, de fer... (Transition.) Non ! non !

CHARLOTTE.

Mon oncle, tirez-nous de là.

COQSIGRUE.

Ah ! oui ! tirez-nous !

VERMOULU.

C'est vite dit, mais ce maudit papier?... (Avec joie.) Si je pouvais !... mais non !... mais oui... fameuse idée !... pourvu que j'arrive à temps.

COQSIGRUE.

Qué qu'il lui prend ?

VERMOULU, aux deux jeunes gens, tour à tour tristes ou joyeux, selon ce qu'il dit.

Restez ici, mes enfants, ne bougez pas. Je vas tâcher de vous démarier. Espérez ! (Fausse sortie.) Espérez ! (Il sort en courant.)

## SCENE X

COQSIGRUE, CHARLOTTE. \*

CHARLOTTE.

Espérez, quoi ? espérez, quoi ? mon oncle.

COQSIGRUE.

Ah ! pourquoi m'avez-vous épousé de force ? Vous avez faussé mes conventions... Je veux pas être faussé !

\* Charlotte, Coqsigrue.

CHARLOTTE.

Pourquoi m'avez-vous humiliée, vous ?

COQSIGRUE.

Ah ! vous êtes ma femme... soit ! je vous montrerai les désagréments de la chose... Je connais les droits du mari.

CHARLOTTE.

Puisque vous le prenez sur ce ton, je ferai valoir les droits de la femme.

COQSIGRUE.

Je vous contre-barrerai sur tout.

CHARLOTTE, faisant la révérence avec dépit.

Absolument comme votre servante.\*

COQSIGRUE.

Vous aimez la danse, n'est-ce pas ?

CHARLOTTE.

J'en raffolle.

COQSIGRUE.

Vous ne danserez plus.

CHARLOTTE.

Qui m'en empêchera.

COQSIGRUE, se désignant.

Ce petit-là.

CHARLOTTE.

Je danserai avec un autre.

COQSIGRUE.

Je bûcherai celui qui gigottera avec vous.

CHARLOTTE.

Alors je ne danserai pas... mais je me rejeterai sur la toilette... j'aurai de beaux rubans et de belles dentelles.

COQSIGRUE.

Je les déchirerai... Vous aimez les souliers fins ? vous ne porterez plus que des sabots... énormes ! avec des fers à cheval dessous.

CHARLOTTE.

Oh ! quant à ça... nous verrons ! \*

COQSIGRUE.

La femme doit obéissance... le père Bridoie l'a proclamé... c'est dans le *Coq*... Je serai un mari terrible !... Je me boissonnerai !

\* Coqsigrue, Charlotte.

CHARLOTTE, s'asseyant à droite.

Au bout du compte, c'est agaçant...

COQSIGRUE, s'asseyant à gauche.

Ah ! oui !... c'est agaçant !

CHARLOTTE, après un moment de silence.

Je ne comprends pas pourquoi je vous fais tant horreur... je ne suis pas laide.

COQSIGRUE.

Vous pouvez passer dans le tas.

CHARLOTTE.

J'ai peut-être un vilain nez en pied de marmite.

COQSIGRUE.

Oh ! vous avez un nez comme tout le monde... faut pas faire la fière : votre nez ou mon nez, c'est tout comme.

CHARLOTTE, se levant.

Regardez-moi donc un peu cette main-là...

COQSIGRUE, la regardant.

C'est trop petit, la mienne en ferait quatre comme la vôtre...

CHARLOTTE.

Eh bien ! et ce pied que vous voulez cacher dans de gros sabots... il est donc laid ?

COQSIGRUE, étonné.

Tiens ! quel drôlet de petit pied !... j'avais pas fait attention... A-t-il l'air de faire sa tête, votre pied.

CHARLOTTE.

Alors c'est donc mes yeux qui vous déplaisent.

COQSIGRUE.

Mais non ! Ils sont brillants comme des vers luisants !

CHARLOTTE.

Alors, c'est ma bouche ?

COQSIGRUE, il lui regarde les pieds.

Mais non... mais non...

CHARLOTTE.

C'est donc à ma taille que vous en voulez ?

COQSIGRUE, toujours pensif.

Mais non, mais non. Après ça il y en a qui ont des yeux et des pieds gentils, mais v'là tout. Moi j'ai des mollets. (Il les frappe.) Et vous ?

CHARLOTTE.

Il faut peut-être vous les montrer.

COQSIGRUE.

Je n'en porterais pas plainte à monsieur le maire... Vous montrez bien votre physique... (Il veut lui prendre la taille, et se pique.)

CHARLOTTE, se dégageant.

Regardez, mais n'y touchez pas. \*

COQSIGRUE.

Le fait est que je me suis piqué!... C'est une vraie pelotte c'te fille-là! Elle est gentille tout de même!... Oui, elle gentille, oui, elle est... (S'interrompant.) Tiens, Charlotte, j'ai été un vilain... je vous ai dit des mots. Pardon, excuse, Charlotte!... On peut ne pas se marier et rester amis. (Lui présentant la main.) Charlotte!... Charlotte!...

CHARLOTTE, lui donnant la main sans le regarder.

Je n'ai pas de rancune.

COQSIGRUE, avec émotion.

Quelle drôle de main! Oh! que j'ai chaud!... J'ôte ma cravate... (Il l'ôte.) Et toi, Charlotte, si t'as chaud, ôte ton fichu... je vais t'aider.

CHARLOTTE.

Voulez-vous bien finir?

COQSIGRUE.

Eh bien! c'est ça... finissons... Otons-le!

CHARLOTTE, l'évitant.

A bas les mains.\*\*

COQSIGRUE.

Ah! que j'ai donc chaud.

CHARLOTTE.

Éventez-vous.

COQSIGRUE.

Je sais quelque chose qui me rafraîchirait mieux qu'un verre de vin ou qu'un éventail.

CHARLOTTE.

Quoi donc?

COQSIGRUE.

C'est bête à dire.

CHARLOTTE.

Dites toujours; une bêtise de plus ou de moins.

\* Charlotte, Coqsigrue.

\*\* Coqsigrue, Charlotte.

COQSIGRUE.

Eh bien, c'est un gros baiser.

CHARLOTTE.

Oh! non!

ENSEMBLE.

AIR de *Fifi et Nini*, n° 1 (Hervé).

J' sens mon cœur qui palpite,  
D'où vient donc un' telle ardeur ?  
Et, pourquoi qu'y bat si vite ?  
C'est-y ça qu'est du bonheur ?

COQSIGRUE.

Votre oncle qu'est un vieux sage,  
Vous a dit : « Ma chère enfant,  
» Il faut respecter l'usage... »

CHARLOTTE.

De moi n'approchez pas tant!

COQSIGRUE.

Il a cité le proverbe :  
« Un soufflet vaut un baiser. »  
M'en faut un, mais un superbe !

CHARLOTTE.

J'ai le droit de refuser.

(Elle se réfugie derrière une chaise.)

COQSIGRUE.

Le refuser, c'est un crime,  
Car ce soufflet qui m'émeut,  
Vite, il faut qu'on le supprime...  
C'est votre oncle qui le veut.

(Il la saisit.)

CHARLOTTE.

J'obéis, \* mais prenez vite,  
Puisque mon oncle l'a dit.

COQSIGRUE, après l'avoir embrassée.

C' baiser-là, chère petite,  
C'est pas tout c' qu'il a prescrit.

(Il va la rejoindre à gauche.)

CHARLOTTE.

Qu'est-ce encor ?... je suis trop bon !

COQSIGRUE.

J' vois qu' vous n' m'avez pas compris...

CHARLOTTE.

C'est un pardon... je pardonne !  
Je veux la paix à tout prix !

\* Charlotte Coqsigrue.

COQSIGRUE.

J'ai reçu l' soufflet... en voilà la place...

Il faut l'effacer, s'il vous plaît ;

(Charlotte l'essuie avec son mouchoir.)

C'est avec sa bouch' qu'on efface

La marqu' laissé' par un soufflet.

ENSEMBLE.

J'obéis ! / fait, ah ! fait !  
Obéis ! \

(Charlotte embrasse Coqsigrué.)

J' sens mon cœur qui palpite,

D'où vient donc un' telle ardeur ?

Je le crois, s'il bat si vite,

C'est bien ça qu'est du bonheur.

(Charlotte se sauve vers le bahut à gauche, Coqsigrué la rejoint.)

COQSIGRUE.

Oh ! Charlotte, ce baiser est trop petit, j'y perds, m'en faut trois de cette force-là.

CHARLOTTE, se dégageant.

Je ne demanderais pas mieux... si vous étiez mon mari, mais oubliez-vous donc que mon oncle a trouvé, dit-il, un moyen de nous démarier.

COQSIGRUE.

Eh bien ! on nous remariera !

CHARLOTTE,

A quoi bon ? puisque vous me détestez.

COQSIGRUE.

Moi ! mais faible femme, je t'aime ! Le grand mot est lâché... Je t'aime, Charlotte ! je t'aime ! Ça m'a pris si fort, si fort, que ça ne me quittera plus !... Je t'aime comme une bête, quoi !... Et pour te prouver que désormais tu seras la maîtresse au logis et que tu porteras la... je vais te la remettre.

CHARLOTTE

Arrêtez ! je vous crois sur parole.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, VERMOULU, mouillé.

VERMOULU.

Mes enfants, mes enfants ; regardez-moi et soyez heureux ;

CHARLOTTE.

Nous le sommes.



VERMOULU, se secouant. \*

La joie m'inonde... j'ai tenu ma promesse, au diable l'hyménée, il n'y a plus trace de votre mariage.

COQSIGRUE et CHARLOTTE.

Ah ! mon Dieu !

VERMOULU.

Le portefeuille passait sur le talus de la rivière, avec le père Bridois sous le bras... je cours... je saisis Bridois, je l'ouvre...

CHARLOTTE.

Bridois ?

VERMOULU.

Non, le portefeuille... il crie...

COQSIGRUE.

Le portefeuille ?

VERMOULU.

Non, Bridois... je le flanque à la volée !...

CHARLOTTE.

Bridois ?

VERMOULU.

Non, le portefeuille... il tombe dans l'eau !... mais en jetant le portefeuille, j'avais jeté le père Bridois, et en jetant le père Bridois je m'étais jeté avec !

CHARLOTTE.

Vous étiez tous les trois dans la rivière !

VERMOULU.

Elle saisit ! moi, je regrimpe, je me secoue, je reprends ma course vers vous... et me voilà !

COQSIGRUE.

Eh bien !... et Bridois ?

VERMOULU, riant.

Il plonge.

COQSIGRUE.

Mais ce fonctionnaire ne sait pas nager.

VERMOULU.

Tu crois ?

COQSIGRUE.

Il est péri !

CHARLOTTE.

Qu'est-ce qui vous a prié de vous mêler de ça ?

VERMOULU.

Mais, vous... parce que vous ne pouviez pas vous souffrir. ( Il essaye d'éternuer et n'y parvient pas.)

\* Charlotte, Vermoulu, Coqsigrue.

COQSIGRUE.

Allons donc ! je l'adore !

CHARLOTTE.

Lui ! je l'idole !

COQSIGRUE.\*

J'en suis toqué... vous êtes un oncle plus vénéneux qu'un champignon !

CHARLOTTE.

Je vous déteste.

VERMOULU.

Ah ! si j'avais su ! infortuné Bridoie..., il barbotte dans le ratafia des grenouilles !... (Il éternue et dit sur la ritournelle.) Ah ! que c'est bon !

## SCENE XII

LES MÊMES. — BRIDOIE, toute la noce. — (Les paysans ramènent Bridoie mouillé.)\*\*

CHŒUR.

*AIR : Folie ! orgie !*

Le v'là mouillé

Et quasiment mort à moitié.

Le v'là mouillé,

Un peu plus, il était noyé.

BRIDOIE.

Eh bien, vous êtes gentil, père Vermoulu, on se conduit donc comme ça en société ?

VERMOULU.

Donnez-moi votre parole d'honneur que vous n'êtes pas noyé.

BRIDOIE, se levant.

Je n'en sais rien !... En tout cas, ce n'est pas votre faute... En voilà une vilaine farce !...

VERMOULU.

Dame !... je croyais que vous ne saviez pas nager... et...

BRIDOIE.

Raison de plus pour ne pas me jeter à l'eau ! je nage comme un chien de plomb, aussi votre charge pouvait mal tourner ; mais j'avais dans la poche de mon habit quelque chose qui m'a porté bonheur... et sur l'eau.

TOUS.

Quoi donc ?

\* Charlotte, Coqsigue, Vermoulu.

\*\* Charlotte, Coqsigrue, Bridoie, Vermoulu.

BRIDOIE, montrant ses poches pleines.  
Mes bouchons de liège.

VERMOULU.

Vous avez de la chance!

BRIDOIE.

Pas tant que ça! vu la position. J'avais les pieds en l'air, la tête ayant emporté le... le reste... et sans une perche qu'on m'a tendue...

COQSIGRUE.

Voyez-vous, père Bridioie, l'économie et les bouchons, c'est toujours bon à quelque chose.

CHARLOTTE.

Le portefeuille est-il noyé, lui.

BRIDOIE.

Non pas... je l'ai repêché... Le voici! (Il le montre.) C'est miraculeux comme l'eau ça donne soif! (On lui verse à boire au fond.)

VERMOULU.

Ça a mis de l'eau dans son vin.

COQSIGRUE.

Vivat! Charlotte! nous sont mariés pour de vrai!... Te v'là ben à moi!

CHARLOTTE.

Oui, bien à vous!

COQSIGRUE.

L'un z'à l'autre!

VERMOULU.

J'avais dit qu'ils se marieraient. De fer... morbleu! de fer! ce qui prouve que... (Il veut éternuer et reste coi.)

COQSIGRUE, continuant.

Nous étions tous des imbéciles!... Sans vous compter, parrain.

BRIDOIE.\*

Eh bien! et moi!

COQSIGRUE.

En vous comptant, vous. Le mariage, voyez-vous, c'est comme des bottes neuves... ça ne chagrine que le premier jour.

#### CHOEUR FINAL.

AIR des *Noces de Jaquette* (V. Massé).

Pour fêter c' mariage,  
Vidons plus d'un flacon,  
Le bonheur, en ménage,  
Ça vient d'un oui, d'un nom.

\* Bridioie, Charlotte, Coqsigrue, Vermoulu.

CHARLOTTE, au public.

AIR du *Piou-Piou* (V. Parisot).

Il rentre dans la vi' civile,  
Il laisse là son air bourru...

COQSIGRUE.

J'étais trop cru !

CHARLOTTE.

L'amour a poli son style ;  
Nous aimons ce dieu joufflu.

COQSIGRUE.

Je ne suis plus un incongru ;  
Vrai, mon cœur bat la breloque !  
Donnez, si l'on vous a plu,  
Un p'tit succès à la coque... à la coque... à la coque...  
A la Coqsigru !  
Un p'tit succès à la coque...  
Applaudissez les Coqsigru !

FIN.